

THÉÂTRE CANADIEN



L. P. NORMAND, Éditeur-Propriétaire.

FEUILLETON CANADIEN.

FATALITÉ.

—*—

H ! oui, vous m'aimez bien ! n'est-ce pas que vous m'aimez bien, Henriette ?

—Que trop méchant !

—C'est donc demain ! demain ! mon Dieu ! comme c'est long ! que le temps passe lentement ! maudite aiguille, va ! elle marche comme une tortue ! Voyez, donc, mon amie ; il n'est que dix heures ! Encore douze heures !

—Vous êtes gentil, monsieur !

—Mais, ne comprenez-vous pas ?

—Je comprends que vous vous ennuyez près de moi.

—Moi ! Ô Henriette, si vous pouvez dire ça ?

—Eh ! vous avez sans cesse les yeux tournés vers la pendule.

—C'est vrai, mais.....

—C'est un signe d'ennui.

—Mauvaise !

—Enfin, convalez.....

—Oui, je conviens que les instants me paraissent démesurément longs ; je conviens en hâter le cours, voir cette soirée finie !

—Quelle amabilité ! Continuez, je vous prie.

—Voir le soleil se lever.....

—Si toutefois, il se lève demain.

—Le jour, si vous préférez.

—Ce serait plus logique, car il neige à plaisir, ce soir. Entendez-vous le sifflement des rafales, et le bruissement de la neige s'annonçant sur les toits pour tomber sur le pavé.

—Que m'importe !

—Cela signifie qu'il ne fera pas beau demain.

—Le soleil luira pour moi.

—Vous êtes privilégié, Gustave.

—Oh ! oui, privilégié, c'est le mot, mon Henriette ! Vous avez consenti à m'épouser et demain.....

—Demain, vous commettrez une folie.

—Le plus bel acte de mon existence.

—Croyez-vous ?

—Ne raillez pas mon amie. L'amour est l'ennemi de la plaisanterie. Je vous aime tant, regardez-moi, Henriette ! Tenez, je suis à vos pieds, je les baise, que